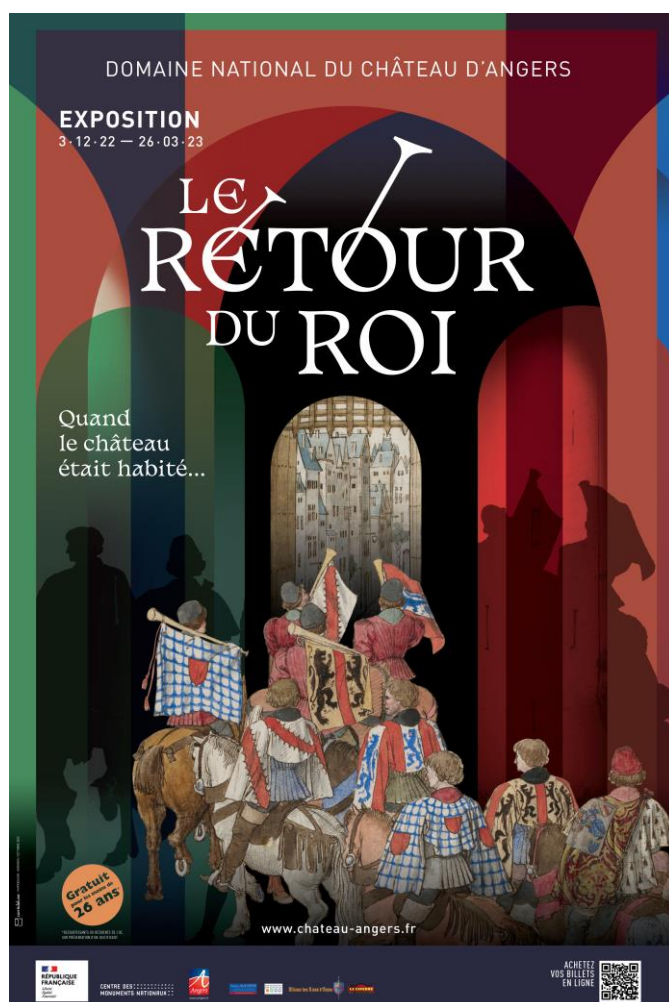


Communiqué de presse
Le 30 novembre 2022

Le Centre des monuments nationaux
présente l'exposition

Le retour du roi Quand le château était habité...

du 3 décembre 2022 au 26 mars 2023
au Domaine national du château d'Angers



Contacts presse :

Pôle presse du CMN :
Marie Roy 01 44 61 21 86 presse@monuments-nationaux.fr
Pour retrouver l'ensemble des communiqués du CMN :
presse.monuments-nationaux.fr

Domaine national du Château d'Angers :
Catherine Leroi 02 41 86 51 46
Catherine.leroi@monuments-nationaux.fr

LE RETOUR DU ROI

Quand le château était habité...

Exposition
3 décembre 2022 - 26 mars 2023

Il est aujourd'hui bien difficile d'appréhender le **fastueux cadre de la vie de cour au château d'Angers aux XIV^e et XV^e siècles**. En effet, une grande partie des bâtiments résidentiels ou de service, les décors peints et sculptés et la totalité du mobilier ont disparu.

Pourtant, **les sources documentaires et les découvertes archéologiques** nous dévoilent un **palais princier plein de vie, d'animaux, d'objets, de livres et d'œuvres d'art, au décor somptueux, où règnent le luxe et le souci de confort**.

L'absence de meubles et d'objets s'explique par les habitudes d'itinérance des ducs d'Anjou entre leurs vastes territoires épars. Ils amènent en effet avec eux certains de leurs meubles et objets. Mais surtout, l'affectation du château à des fonctions de garnison et de prison après la fin de la dynastie des Anjou a conduit à l'effacement et la **disparition du caractère palatial** de la forteresse d'Angers.

Pour replonger dans **les fastes médiévaux du château, l'ambiance des salles du Logis royal a été recrée avec des fac-similés ou des meubles originaux** prêtés par des reconstituteurs et des collectionneurs passionnés. Elles servent de décor à **12 costumes qui balayent un siècle de mode aristocratique** à laquelle les ducs et duchesses d'Anjou ont contribué.

Nous voilà plus de 600 ans en arrière, plongés en pleine guerre de Cent Ans, en compagnie de **ces personnages de premier plan**. Fils, frère, oncle de rois de France, unis aux plus grandes familles régnantes d'Europe, ils portent eux-mêmes le titre de roi comme Louis I^{er}, Louis II, Louis III et René.

Ces ducs et duchesses combattent ou œuvrent diplomatiquement pour la paix, défendent leurs territoires et leurs droits, rassemblent des œuvres d'art extraordinaires, commandent des vêtements somptueux... et habitent au château d'Angers, qu'ils transforment et embellissent.

Enfin, le roi est de retour !



Alliance des Lions d'Anjou



Pourquoi et comment restituer l'ambiance du château

Emplir une coquille vide

Une coquille vide ! C'est un reproche fréquemment fait par les visiteurs du château. Loin de l'archétype des châteaux du Val de Loire, Angers est une imposante forteresse du XIII^e siècle abritant des jardins et divers bâtiments de la fin du Moyen Âge. Une grande partie des logis résidentiels ont été détruits, des décors peints et sculptés, effacés. Au logis royal, les immenses cheminées ont disparu et il n'y a plus nulle part de mobilier.

Cette absence s'explique notamment par le fait que la cour des ducs d'Anjou est itinérante. Ils se déplacent souvent entre leurs vastes territoires épars, de la Lorraine à la Provence, jusqu'en Italie. Ils emportent avec eux le mobilier, notamment les coffres qui contiennent leurs objets et œuvres d'art.

Après le départ de René pour la Provence en 1471, l'Anjou est rattaché au royaume de France. Le château est placé sous le commandement d'un gouverneur. Cette occupation militaire s'étend jusqu'au départ de l'armée en 1947 et à ces fonctions de garnison s'ajoute au XIX^e siècle l'utilisation d'une partie du château comme prison départementale. Cette histoire et ces usages n'ont pas été favorables à la préservation des éléments du palais du Moyen Âge.

Pour restituer l'ambiance de la cour d'Anjou, il est donc nécessaire de se pencher sur les sources historiques, de collecter des meubles et objets d'inspiration gothique afin de constituer des décors évoquant des thématiques de la vie et de l'activité politique et culturelle des ducs et duchesses d'Anjou. Au faste des décors répond le raffinement des costumes qui retracent **un siècle de mode aristocratique entre 1340 et 1460**.

Le palais des ducs d'Anjou

C'est un **véritable complexe résidentiel, confortable et luxueux** qui prend place dans l'angle sud-ouest de la forteresse. Autour de la cour seigneuriale s'organisent des bâtiments dédiés à la vie administrative, aux réceptions et à la vie privée.

L'accès se fait par l'élégant châtelet d'entrée, construit vers 1450 pour fermer la cour seigneuriale et isoler cette partie du reste du château.

Les ailes est et sud sont occupées par des bâtiments de communs, des cuisines et des offices.

À l'ouest, côté Maine, la grande salle comtale romane, remaniée au XIV^e siècle, est prolongée par une aile d'apparat comportant en façade une galerie en pan de bois (1465).

Entre cette aile d'apparat et la chapelle datant du début du XV^e siècle s'insère, vers 1435-40, le logis royal ainsi nommé car il est bâti pour le duc d'Anjou qui porte également le titre de roi de Naples, Sicile et Jérusalem même si concrètement ces territoires lui échappent.

Comme dans de nombreuses demeures royales et princières, on retrouve ici le principe d'une progression des grandes salles de réception (ancienne salle comtale et aile d'apparat) vers les pièces plus privées et intimes (chambre puis retraits).

Chacun des 3 niveaux du logis royal est constitué de deux salles bordées d'une galerie. Le duc d'Anjou réside au premier étage, la duchesse au second.

Ce que nous apprennent les sources historiques et l'archéologie

Les Archives nationales à Paris conservent un ***Inventaire des biens meubles et ustensiles du château d'Angers*** réalisé durant l'hiver 1471-1472. Il décrit avec précision le mobilier et les objets qui se trouvent dans les 55 pièces du château.

Les **comptes des dépenses du roi René**, conservés aux archives des Bouches-du-Rhône, permettent aussi de connaître ses achats ou ses directives pour la gestion du château d'Angers.

Enfin, des **enluminures** forment une riche et précieuse source d'images. Le roi René est l'auteur de plusieurs ouvrages dont *Le mortifiement de vaine plaisance* (1455), *Le livre du cœur d'amour épris* (1457), *Le livre des tournois* (1462-65). Ils ont été illustrés par Barthélemy d'Eyck. On doit également à ce dernier les enluminures de *La Théséide* (vers 1460) traduit et copié dans l'entourage de René et peut-être quelques ajouts aux *Très Riches Heures* du duc de Berry, parent des ducs d'Anjou.

L'artiste s'est vraisemblablement inspiré des intérieurs dans lesquels vivaient son protecteur et ses proches. La présence du peintre auprès du roi à Angers est mentionnée dans l'inventaire de 1471-1472 :

« En la chambre du petit retrait du roy.

Item ung petit basset en forme d'escabeau sur lequel escript Barthélemy (...)

Item une cherre à coffre et à ciel, sur laquelle se siet Berthélemy pour besongner ».

Le réveil du cœur montre une chambre dont le sol est couvert de nattes de joncs tressées et de tapis orientaux. Dans une lettre du 29 novembre 1456, le roi René demande au concierge de faire natter sa chambre en prévision de son séjour au château pour les fêtes de Noël.

Les découvertes archéologiques nous éclairent sur le décor du logis royal et notamment la présence de cheminées à hottes pyramidales, désormais disparues. Des vestiges d'éléments sculptés végétaux qui en proviennent gardent des traces de peinture jaune, rouge, noire et même dorée. Elles étaient donc peintes, comme les murs du logis. Des traces ténues d'un décor constitué d'arbustes, de touffes de végétation et de fleurs rouges à cinq pétales sont visibles dans l'embrasure d'une fenêtre de la salle suivante.



Salle d'introduction © Catherine Leroi / Château d'Angers

Les personnalités de Louis I^{er} et Marie de Blois, la mode des années 1340-1380

Louis I^{er} et Marie de Blois : pouvoir et collections

Les personnalités du duc Louis I^{er} d'Anjou, prince aux multiples titres, acteur majeur de la guerre de Cent Ans et de la vie politique du royaume de France, et de son épouse Marie sont évoquées par la **restitution d'une salle d'apparat**, lieu de pouvoir et de prestige, et des costumes de cour de la période 1340-1380.

Louis I^{er} (1339-1384) est le deuxième fils du roi de France Jean II le Bon et le frère de Charles V. Il reçoit de son père le duché d'Anjou, traditionnellement donné en apanage au cadet de la famille royale. Après la défaite de Poitiers en 1356, Jean II est capturé par les Anglais et retenu à Londres. Louis I^{er} et son frère Jean de Berry y sont envoyés en otage à sa place, mais Louis s'enfuit en 1363, condamnant son père à retourner en captivité. Prince ambitieux, Louis participe à la reconquête du royaume, combat Édouard de Woodstock, dit le « Prince Noir » héritier du trône d'Angleterre en Languedoc. En 1380, à la mort de Charles V, il préside le conseil de régence. Adopté par la reine Jeanne I^{ère} de Naples, Louis devient comte de Provence, roi de Naples et de Jérusalem, territoires qui lui sont contestés par Charles de Duras, le neveu de Jeanne. C'est en tentant d'affirmer ses droits qu'il meurt près de Bari (Italie) en 1384. Comme ses frères, il est un « prince des fleurs de lis », aimant le faste et le luxe.

Marie de Blois (1343/5-1404) est la fille de Charles de Blois, duc de Bretagne. Elle épouse Louis I^{er} en 1360. À la mort de celui-ci, son fils aîné Louis II n'a que sept ans et Marie exerce la régence en faisant preuve d'une grande intelligence politique. Elle emmène ses fils à la cour de France, où Charles VI, leur cousin, les arme chevaliers (1385). En Provence, « la reine Marie, mère et gouvernante de Louis » lutte contre l'Union d'Aix qui s'oppose à la maison d'Anjou. Marie de Blois parvient à faire valoir les droits de son fils dans ses différents territoires, jouant de l'autorité et de la diplomatie. Elle meurt au château de Saumur et est inhumée dans le chœur de la cathédrale d'Angers auprès du tombeau qui abrite le cœur de son mari, dont le corps avait été enterré dans une église de Venise.



L'ambiance de la salle d'apparat reconstituée © Anne-Christine Victor-Théonas / Château d'Angers

Collectionneur et amateur d'art

À 25 ans, Louis I^{er} d'Anjou possède déjà une **collection de plus de soixante-dix tapisseries**. Elles sont classées dans son inventaire de 1364 par dimensions décroissantes de 42 à 3,5 mètres de long environ. Ces tapisseries étaient armoriées, représentaient des scènes religieuses, exaltaient l'amour courtois ou les héros de l'Antiquité et du Moyen Âge.

Bientôt, une pièce extraordinaire vient rejoindre cette collection : la tapisserie de l'Apocalypse. Les meilleurs artistes et artisans de l'époque sont sollicités pour cette commande, dont Jean de Bruges, peintre du roi. Cette œuvre luxueuse et novatrice illustre le récit de l'Apocalypse de saint Jean, reflète le contexte de sa création et manifeste les ambitions de son commanditaire.

Les comptes du château évoquent une « chambre de la tapisserie » à la porte des champs : c'est sans doute là que ces œuvres fabuleuses étaient conservées.

L'inventaire de l'orfèvrerie et des bijoux de Louis I^{er} comprend quant à lui plus de 3600 objets d'or et d'argent, garnis de pierres, de perles, de cristal ou émaillés, qui ont presque tous disparu, fondus pour financer les campagnes militaires italiennes du duc.

Parmi les pièces les plus luxueuses figurent une « grande et haute nef » (pièce d'orfèvrerie en forme de navire à poser sur la table), une statue de la Vierge tenant un reliquaire de cristal, un bacinet (casque à visière) garni d'or, de perles, de diamants, une très grande épée, garnie d'or et de perles dont le fourreau est brodé de perles noires.

Sur une grande chaire (trône) deux grands aigles d'argent doré tiennent dans leurs becs deux écussons émaillés, avec d'un côté les armes du duc et de l'autre la Croix à double traverse, exactement comme sur les étendards tenus par les anges sur la tapisserie de l'Apocalypse.



Détail de la 5^e pièce de la tapisserie de l'Apocalypse © Isabelle Guégan / DRAC des Pays de Loire

Les costumes contemporains de Louis I^{er} et Marie de Blois

1340-1360 : une révolution : le vêtement ajusté

Au début du XIV^e siècle, le vêtement masculin comme féminin est taillé large et en forme de T avec des emmanchures droites. À partir des années 1330, de nouvelles techniques de coupe comme l'emmanchure arrondie permettent un grand changement. Les robes de femme, qu'on appelle « cotte », sont ajustées et le décolleté dévoile les épaules et la poitrine.

Chez les hommes, apparaît un nouveau vêtement : le « pourpoint », sorte de veste très ajustée et rembourrée, notamment à la poitrine. Être habillé décemment implique de porter par-dessus une seconde couche de vêtement qu'on appelle un « surcot » ou « sur-cotte ». Masculin et féminin, ce vêtement à manches longues ou courtes, prend le nom de « cotehardie » dès les années 1340.

Cette mode plus près du corps nécessite souvent d'ouvrir complètement le vêtement sur le devant pour pouvoir l'enfiler. Cotehardies et pourpoints possèdent de nombreux boutons de tissu ou de métal pour fermer le vêtement et ajuster les manches.

Des chausses de laine viennent habiller les jambes des hommes et leurs épaules se couvrent d'un chaperon agrémenté de broderies ou de perles. Les femmes adoptent une coiffure dite « en templette ». Leurs cheveux tressés sont disposés sur les tempes et un bandeau de tête vient compléter l'ensemble.

1360-1380 : une mode toujours plus près du corps

Pour les hommes, le pourpoint, auparavant recouvert d'une cotehardie, se porte désormais seul car il est très à la mode et on veut le montrer. Il est inspiré des vêtements à usage militaire.

À partir des années 1360, le pourpoint adopte une poitrine exagérément rembourrée de bourre de coton ou de soie, contrastant avec la taille, très cintrée. Les emmanchures dites « à grande assiette », constituées de nombreuses pièces, englobent largement l'épaule et l'omoplate en décrivant un large cercle (comme une assiette). Cela permet d'obtenir une manche très moulante mais aussi très mobile. De larges ceintures agrémentées d'appliques ou d'orfèvreries sont portées bas sur les hanches. Des lacets cousus à la doublure du pourpoint permettent d'y joindre des chausses.

Les femmes portent encore la cotehardie. Si la coiffe « en templette », parfois agrémentée d'un voile, et les bandes d'étoffes descendant des manches sont restées très en vogue, les manches des cottes s'évasent en descendant sur les mains dès les années 1370. Un nouveau vêtement fait aussi son apparition : le surcot dit « à portes d'enfer ». Il est ainsi nommé car ses emmanchures largement ouvertes dévoilent des hanches moulées par la cotte du dessous et mettent en valeur les courbes féminines d'une manière jugée tentatrice et inappropriée.

Une cour itinérante et érudite

Les ducs d'Anjou possèdent bien d'autres titres : comtes de Provence, rois de Naples, Sicile et Jérusalem, duc de Lorraine... Ils se battent pour leurs possessions italiennes ; Louis I^{er} meurt près de Bari, Louis III succombe à la malaria en Calabre, à Cosenza, René est défait à Naples...

Ces **territoires épars les amènent à faire de longs déplacements**, emportant en partie leurs collections, objets d'art et leur mobilier, qui comme le nom l'indique est... mobile.

Au côté des meubles figurent dans l'inventaire de 1471 une multitude de petits objets accumulés par René. Beaucoup sont de provenance étrangère : verres de Venise, tapis d'Orient, arbalètes de Catalogne, d'Aragon ou d'Allemagne, étriers à la façon « de morisque ». Certains évoquent le voyage : sorte d'astrolabe, mappemonde ou encore un *grant tableau ouquel sont escriptz les ABC par lesquelx ont peut escrire par touz les pays de chrestianté et sarrasinaisme*.

Lui-même auteur, **René possède plus de 200 livres** aux sujets variés : théologie, droit, histoire, philosophie, littérature, sciences. Un tiers sont enluminés ; quelques-uns sont imprimés, technique toute récente (milieu du XV^e siècle). Sa bibliothèque comprend des ouvrages en différentes langues : hébreu, arabe, allemand, italien, latin ou grec. Le roi René en maîtrise d'ailleurs plusieurs, comme en témoigne un seigneur tchèque en 1466 : « il parle bien allemand ».

Ses proches ont également accès à ses ouvrages. Louis de Beauvau, sénéchal d'Anjou, raconte qu'il a entrepris de traduire en français un petit ouvrage en italien de la bibliothèque du roi René.



L'ambiance studieuse de la galerie du 1^{er} étage © Damien Perdriau / Château d'Angers

Louis II et Yolande d'Aragon, la mode des années 1380-1420

Le duc Louis II d'Anjou et son épouse, Yolande d'Aragon, sont des proches de la famille royale. Yolande, belle-mère du futur Charles VII, mène une diplomatie très active. **Un banquet** évoque les grandes réceptions de la cour et des costumes de la période 1380-1420 sont présentés ici.

Louis II d'Anjou (1377-1417) n'a que sept ans lorsqu'il hérite du titre de roi de Naples à la mort de son père Louis I^{er} en 1384. Le pape Clément VII le couronne à Avignon en 1389, en présence du roi de France Charles VI, son cousin. Louis arrive à Naples en 1390 et soumet la Calabre deux ans plus tard, mais il doit quitter le royaume en 1399 après la défection de plusieurs grands seigneurs italiens. En 1400, il épouse Yolande d'Aragon à Arles où la tapisserie de l'Apocalypse, tendue dans la cour de l'archevêché, sert de décor à la fastueuse réception. En 1409, le pape Alexandre V investit Louis II du royaume de Naples. L'alliance avec Florence et Sienne lui permet d'entreprendre une campagne en Italie au cours de laquelle il remporte la victoire de Roccasecca (1411). Mais la maladie, le manque d'argent et le rapprochement entre l'Angleterre et la Bourgogne le rappellent de toute urgence en France. Il entre dans Paris avec les princes du parti Armagnac en 1413. Louis II meurt à Angers en 1417 et est inhumé dans la cathédrale.

Yolande d'Aragon (1381-1442), fille du roi Jean I^{er} d'Aragon, est née à Saragosse. En 1400, elle est mariée avec Louis II d'Anjou afin de résoudre le conflit qui oppose les maisons d'Anjou et d'Aragon qui revendiquent toutes les deux les royaumes de Sicile et Naples. Elle élève en Anjou le futur roi Charles VII, auquel elle fait épouser sa fille Marie, et sur lequel elle garde ensuite une grande influence. Lorsque Louis II part en expédition en Italie, puis à sa mort en 1417, Yolande assure l'administration générale de tous ses domaines. Active dans les alliances diplomatiques et matrimoniales, elle finance l'armée de Jeanne d'Arc, œuvre au sacre du Dauphin et à la résolution de la guerre de Cent Ans. Amatrice de littérature, elle transmet ce goût à ses enfants, jouant ainsi un rôle clé dans le développement culturel de la cour angevine. Yolande d'Aragon meurt en 1442 à Saumur et elle est inhumée aux côtés de son époux dans la cathédrale d'Angers.



La salle du banquet © Catherine Leroi / Château d'Angers

Les cuisines médiévales du château d'Angers

Les cuisines du château d'Angers occupaient l'aile sud de la cour seigneuriale. Même si les rares traces archéologiques ont été détruites lors des travaux de terrassement de la galerie de l'Apocalypse au milieu du XX^e siècle, cet emplacement est confirmé par des plans anciens.

Les cuisines étaient composées de **deux bâtiments construits à des époques différentes**. Le premier édifice, octogonal et surmonté d'une grande hotte en pierre, datait de l'époque comtale (X^e-XII^e siècles). Il était complété par une cuisine de plan carré, probablement construite entre 1380 et 1420. S'il est difficile d'imaginer le voûtement de cette seconde cuisine, on peut toutefois envisager l'existence d'une grande cheminée centrale comme au palais de Dijon ou au château de Montreuil-Bellay (Maine-et-Loire). À Angers, les eaux usées étaient évacuées par des conduits qui se déversaient directement dans les fossés comme en témoignent les ouvertures sur les courtines.

L'inventaire de 1471 précise que les cuisines du château d'Angers comprenaient également un garde-manger, une saucerie (sauces et épices), une paneterie (pain), une eschançonnerie (boisson) et une fruiterie (fruits).

Au Moyen Âge, le « queu » (du latin *cocus*, cuisinier) organise les préparations, les banquets, goûte aux plats mais surtout **rend beau ce qui est mangé**. Une brigade, c'est-à-dire l'ensemble du personnel sous ses ordres, compte une soixantaine de personnes en moyenne : bouchers, poissonniers, sommeliers, bariliers (pour le vin), « pastissiers » (pour les pâtés), boulangers...

Les livres de recettes rédigés du Moyen Âge sont des aides mémoires destinés à des cuisiniers expérimentés et ne donnent pas d'information sur les quantités et les temps de cuisson.

Le banquet au Moyen Âge

Le banquet est un moment essentiel dans la vie de la haute société médiévale. Il est l'occasion de sceller des liens d'amitié ou d'affirmer des ambitions politiques. Les mets, comme les vêtements, servent à affirmer la richesse d'une catégorie sociale.

La salle du banquet est **parée de tapisseries et de pièces d'orfèvrerie exposées sur un dressoir**. Les tables, constituées de planches posées sur des tréteaux, sont recouvertes de nappes blanches et d'une longière, pièce de tissu pour s'essuyer la bouche et les mains. Une **vaisselle de grande valeur est utilisée : carafes, nefes, plats, aiguières, assiettes, couteaux**. Il n'y a pas de fourchettes car on mange avec les doigts.

Les invités prennent place d'un seul côté, les plus importants au plus près du seigneur. Gobelets et tranchoirs, tranches de pain faisant office d'assiette, sont partagés entre deux convives.

Le banquet s'organise généralement en 3 ou 4 services. Chacun d'eux est composé de plusieurs plats : la mise en bouche avec les fruits et aliments de saison, puis les potages servis dans des écuelles suivis des viandes et légumes cuisinés dans des pots. Ensuite les rôts, c'est-à-dire les viandes rôties, puis la desserte composée de gâteaux, flans, compotes mais aussi de plats salés comme des tourtes au fromage. Enfin, le boute-hors invite les convives à se retirer avec des mets facilitant la digestion (gingembre, fenouil, coriandre...).

Entre chaque service, **des spectacles (appelés entremets)** dont les mises en scènes rivalisent d'originalité et d'exubérance, forment des intermèdes.

Les convives mangent uniquement ce qui est posé devant eux et les nombreux restes sont distribués aux pauvres.



Le banquet © Sébastien Matégot / Château d'Angers

Les costumes contemporains de Louis II et Yolande d'Aragon

1380-1400 : de lentes évolutions

La mode évolue lentement au gré des échanges commerciaux et diplomatiques. La garde-robe des années 1360 reste d'actualité entre 1380 et 1400.

À la fin du XIV^e siècle, un surcot, nommé « robe » devient très à la mode. Il est lacé sur les flancs pour un ajustement parfait et possède de grandes manches ouvertes en panneaux tombants. Une nouvelle coiffe dite « à cornette » finit de dessiner la silhouette féminine des années 1400.

Le pourpoint domine toujours la mode masculine ; le col devient plus haut et les manches plus larges. Un vêtement court appelé « robe » vient de plus en plus le recouvrir annonçant un prochain changement.

Tout comme le vêtement du haut, les chausses qui couvrent les jambes peuvent être bicolores selon une mode très appréciée depuis le milieu du XIV^e siècle. Comme sur la tapisserie de l'Apocalypse, l'iconographie montre des hommes sans chaussures car la semelle de cuir est directement cousue sur les chausses.

Les pieds s'allongent en pointe de façon importante pour suivre la mode des chaussures dites « à la poulaine ». Provenant de Pologne (« poulain » est synonyme de polonais), la poulaine est plus que jamais à la mode malgré une tentative d'interdiction par le roi Charles V en 1368. La longueur de la pointe, pouvant atteindre 50 à 60 cm, atteste de la richesse du porteur et du fait qu'il appartient à l'élite et ne travaille pas. Il devient parfois nécessaire pour marcher de relever ces pointes par une chaînette fixée à leur bout et attachée aux mollets.

1400-1420 : la houppelande, le manteau médiéval

Le début du XV^e siècle voit s'imposer la houppelande. Ce manteau, long et ample, traîne souvent sur le sol et possède de longues manches évasées dont les bords sont parfois taillés en « déchiquetures ». Parfois doublée de soie ou de fourrure (en raison du refroidissement du climat), la houppelande peut être en drap de laine, soie, brocard ou damas. Sa confection nécessite beaucoup de tissu et marque le statut social élevé de celui ou celle qui la porte. Certains moralisateurs protestent face à cette opulence de tissu et comparent ces grandes manches à des ailes pour voler plus vite en enfer.

Tous les éléments du costume concourent à parfaire une image d'opulence : ceintures, colliers et autres bijoux sont richement travaillés.

Les coiffes féminines adoptent des formes très variées telle que la coiffe « à cornette », « l'escoffion », encombrant et lourd, donc réservé aux oisives. Les hommes portent un chaperon roulé sur la tête en « crête de coq ».



Costumes, Modes d'autrefois, © Anne-Christine Victor-Théonas / Château d'Angers



Costume, Modes d'autrefois © Anne-Christine Victor-Théonas / Château d'Angers

Louis III, le roi René et ses épouses, La mode des années 1420-1480

Louis III d'Anjou (1403-1434) est âgé de moins de quinze ans quand la mort de son père Louis II fait de lui l'héritier de toutes les terres de la maison d'Anjou (Anjou, Naples, Provence...).

Louis III partage sa brève existence entre la France et l'Italie où il cherche à s'imposer. En 1423, sur la route de Naples, il confie la vice-royauté de ses possessions à sa mère Yolande d'Aragon. Il combat Alphonse d'Aragon jusqu'en 1426, date à laquelle son beau-frère Charles VII le rappelle en France car les Anglais sont en passe de conquérir ses territoires du Maine et de l'Anjou. En 1429, il bataille aux côtés de Jeanne d'Arc. Adopté par la reine Jeanne II de Naples en 1433, il repart en Italie pour y faire valoir ses droits, mais meurt à Cosenza (Calabre) l'année suivante.

Marié à Marguerite de Savoie en 1431, il ne laisse pas de descendants et ses territoires passent à ses jeunes frères, René d'Anjou et Charles III du Maine.

René d'Anjou dit le roi René (1409-1480), deuxième fils de Louis II et Yolande d'Aragon, naît à Angers. Il est duc de Bar et se marie avec Isabelle de Lorraine qui hérite du duché de Lorraine. À la mort de son frère aîné Louis III, il devient duc d'Anjou et comte de Provence. En 1435, la reine de Naples Jeanne II lui lègue son royaume et le titre de roi de Naples, de Sicile et de Jérusalem. Mais Naples est également convoité par le roi d'Aragon qui bat René en 1442. Il rentre en France mais ne renonce pas à son titre de roi de Sicile.

Ami et beau-frère du roi de France Charles VII, il le conseille et le soutient lors de la guerre de Cent Ans. Au décès de sa femme Isabelle, il renonce au duché de Lorraine et se remarie, en 1454, avec Jeanne de Laval.

Au château d'Angers, il entretient une cour brillante, fait construire le logis royal et le châtelet. Amateur de botanique, René fait acclimater de nombreuses plantes. Après le rattachement de l'Anjou à la couronne, il réside à Aix-en-Provence où il meurt en 1480. Il est inhumé à la cathédrale d'Angers en 1481.

Isabelle de Lorraine (1410-1453) est la première épouse de René d'Anjou avec qui elle se marie en 1420 à Nancy. En 1431, à la mort de son père, elle hérite du duché de Lorraine qu'elle dirige conjointement avec son mari. Cependant ses droits sont contestés par son cousin, Antoine de Vaudémont, qui fait prisonnier René.

Véritable cheffe de guerre, elle lève une armée pour le libérer et assure les fonctions de gouverneur et régente à Naples jusqu'à la fin de la captivité de son époux (1437). En 1440, elle rentre en Lorraine. Elle marie sa fille Marguerite au roi d'Angleterre Henri VI en 1444. L'année suivante, elle nomme son fils Jean gouverneur général de Lorraine et se retire dans son manoir de Launay, près de Saumur.

Elle meurt à Angers en 1453 et est enterrée dans la cathédrale.

Jeanne de Laval (1433-1498) épouse René en 1454 à Angers. Ils y installent une cour littéraire et savante. En 1480, à la mort de René à Aix, les Provençaux désirent garder sa dépouille. Jeanne en organise l'enlèvement et l'inhumation dans la cathédrale Saint-Maurice d'Angers, aux côtés de sa première épouse, conformément au souhait de René.

Elle conserve quelques possessions en Anjou dont le comté de Beaufort et certaines places de Provence qu'elle dirige avec bienveillance et générosité, ce qui la rend très populaire. Elle dépense sans compter pour acheter ou faire réaliser des livres précieux.

Elle meurt à Saumur en 1498 et est inhumée aux côtés de René dans la cathédrale.

Les costumes contemporains de Louis III, du roi René et de ses épouses

1420-1440 : un vêtement plus simple, la robe

Hommes et femmes nobles continuent de porter la houppelande jusque dans les années 1435 à Paris. Ensuite, elle passe de mode et n'est plus portée qu'en province ou lors d'événements formels. En parallèle de la houppelande, un vêtement plus simple s'impose : la robe.

Ce terme désigne un vêtement du dessus, une sorte de manteau, autant masculin que féminin.

La robe masculine est un vêtement droit, mi-long, ceinturé aux hanches. Les manches sont bouffantes ou en forme de sac et resserrées aux poignets. Ce vêtement couvre en partie les chausses. Jusque-là séparées, elles commencent à se joindre à l'entrejambe, comme un vrai pantalon. La silhouette masculine de cette période est assez lourde et bulbeuse. Le chaperon est façonné en turban ou en déchiquetures retombants les épaules.

La forme féminine de la robe reprend la coupe de la cotte qui est portée en dessous. Parmi les couvre-chefs féminins, l'escoffion, dont la forme évolue peu à peu, est rejoint par d'autres types de coiffes à base de voile.

1440-1460 : le triomphe de la robe

Pour les hommes, la robe est cintrée à la taille par une ceinture. Si les hommes mûrs ou d'importance la portent longue jusqu'aux chevilles, les jeunes nobles adoptent une robe courte dévoilant des jambes moulées dans des chausses dites « à fond plein », cousues à l'entrejambe. Un façonnage de plis élégamment positionnés accentue l'effet de taille fine, à laquelle s'oppose la largeur des épaules, permise par le cintrage et le rembourrage, donnant une silhouette en V.

Sous la robe, les pourpoints courts sont garnis d'épaules rembourrées appelées « maheutres » visibles par les « pertuis », ces ouvertures dans les manches de la robe. Le corps masculin est étiré par l'usage de chapeaux de feutre toujours plus hauts, et même si un chapeau couvre déjà la tête, un chaperon est accroché à l'épaule.

Par-dessus la cotte, les femmes portent des robes au large décolleté en V couvert par une pièce de tissu à la couleur contrastante, le « tassel ». Cette robe, resserrée sous les seins par une large ceinture richement ouvragée, est un vêtement coûteux du fait de la quantité importante de tissus précieux et de fourrures nécessaires à sa confection.

Les coiffes féminines deviennent de plus en plus extravagantes. Le « hennin » en forme de cône entier ou tronqué est agrémenté d'un grand voile de soie projeté très haut au-dessus de la tête par des armatures. L'effet produit est le même que pour les hommes, un allongement de la silhouette.



© C. Leroi / Château d'Angers

Ici, contrairement aux autres salles, le mobilier de cette chambre restituée est véritablement médiéval : lit et banc gothiques. Portraits de René d'Anjou et de Jeanne de Laval (XIX^e s, château de Versailles).

L'enfance des princes d'Anjou

Le 16 janvier 1409, naît au château d'Angers le second fils de Louis II et de Yolande d'Aragon, prénommé René. Il passe son enfance au château avec ses six frères et sœurs dont Marie, future reine de France.

Les petits princes et princesses sont confiés à une nourrice. Celle du roi René et de sa sœur Marie s'appelle Tiphaine la Maugine. Pour saluer sa mémoire et son rôle dans l'éducation princière, un tombeau lui est élevé dans l'église de Notre-Dame-de-Nantilly de Saumur. Elle y était représentée tenant dans chacun de ses bras Marie et René emmaillotés dans un linge portant des fleurs de lys.

Avant l'âge de la marche, le bébé était en effet enveloppé dans un lange recouvert d'un drap de laine. L'ensemble, maintenu par des bandelettes croisées, était censé garantir des malformations. L'emmaillotage permettait de transporter facilement le bébé, de lui éviter de trop bouger et de tomber.

À partir de 7 ans, on différencie les sexes dans les vêtements et les apprentissages. Le petit prince est confié à un précepteur et reçoit une éducation le préparant à son futur rôle. Jean de Calabre, le fils de René, a eu pour précepteur Antoine de La Sale, célèbre écrivain de son temps qui rédigea pour lui un manuel d'éducation princière appelé *La Salade*.

Pour devenir une épouse digne d'un futur roi, cultivée et efficace dans la gestion de ses affaires, les princesses apprennent la lecture, le calcul et l'écriture, le chant, la danse, la musique, les travaux d'aiguilles et à monter à cheval.

Les jeux font partie de l'éducation des enfants princiers, les formant de façon ludique à leurs activités futures. Ils sont similaires dans tous les milieux mais avec une qualité matérielle différente. Les jeux des filles et des garçons sont différenciés mais ils jouent aux mêmes.

Ils **imitent les activités des adultes** : chasse, tournois, guerre avec des soldats et des armes en réduction. Les enfants pratiquent des jeux d'adresse ou sportifs : bouchon volant, quille, billes, osselet, cerceaux, marelle, palet, balle, colin-maillard, jeu de paume. On joue aux barres (actuelle balle au prisonnier), aux 4 coins (chat perché), au cligne-musette (cache-cache), à saute-mouton, au « roi qui ne ment » (sorte d'action vérité), aux devinettes, aux dés, aux cartes, avec des poupées et des marionnettes, des figurines humaines ou animales, des oiseaux-sifflets. On fait des bulles de savon et des boules de neige.

On joue à des **jeux de plateau** : échecs, merelle, goupil et poules, jeu du moulin... Contrairement à nos boîtes de jeu, il n'y a pas de règles écrites et un même plateau peut servir à plusieurs jeux différents.



Fac-similés de jouets et jeux © Anne-Christine Victor-Théonas / Château d'Angers

Scénographie et remerciements

LE RETOUR DU ROI

Quand le château était habité...

Commissaire :

Catherine Leroi, chef du service culturel, château d'Angers

Comité scientifique :

Catherine Leroi, chef du service culturel, château d'Angers,

Elsa Leroy, chargée de médiation culturelle, château d'Angers

Emmanuel Litoux, responsable du pôle archéologie, Conservation départementale du patrimoine (Maine-et-Loire)

Élise Marugan, stagiaire au service culturel, château d'Angers

Isabelle Mathieu, maître de conférence en histoire médiévale, Université d'Angers

Damien Perdriau, Magali Decraëne, Emma Fonteneau, chargés de médiation culturelle au château d'Angers

Hervé Yannou, administrateur du château d'Angers

Costumes :

Jimmy Lecordier, costumier historique professionnel chez « Modes d'autrefois »

Stéphanie Mendes, costumière à « La couleur du temps »

Clichés des costumes : Barry's Photography

Scénographie et montage :

Graphisme : Virginie Jouet, Carré de Lune

Impression et pose des panneaux : Signature

Traductions : Traductéo

Iconographie : Nicolas Cheradame, château d'Angers

Création textile : Bruno Delisle et Annie Cornu

Facsimilés de mobilier : Jean-Luc Tancoigne

Jeux : Le comptoir des jeux

Création de facsimilés, soclage et signalétique : Damien Perdriau, château d'Angers

Transport, montage et soclage : Sébastien Matégot, L'Alliance des Lions d'Anjou, Jimmy Lecordier

Montage : l'équipe de maintenance/jardins du château d'Angers

Suivi des travaux : Sylvia Galwick, château d'Angers

Gestion administrative, juridique et financière : Jacqueline Wiesener, château d'Angers

Gestion des partenariats et du mécénat : Zohra Nabati-Raguin, château d'Angers



Jeux médiévaux pour tout public © Catherine Leroi / Château d'Angers

Remerciements :

Association L'Alliance des Lions d'Anjou
La caverne des particuliers
La ressourcerie des biscottes
Philippe Machefert
Naren Schinkel
Bruno Delisle et Annie Cornu
Ange Leclerc-Keroullé
Jean-Claude Delvert
Nicole Bocquet
Marc Boubarka
Christian Chauveau
Clarence Igounet, « le collectionneur du Languedoc »
Jean-Claude Gouhier
Colette Lefrançois
Cécile et Jean-François Astoury
Thomas Sauvage
Jean-François Maupay
Carole Hirardot et Johnny Parme, Musées du Mans

Et les autres prêteurs privés

Et toutes les équipes du Domaine national du château d'Angers.



Chambre médiévale © Catherine Leroi / Château d'Angers

Informations pratiques

Exposition présentée au logis royal du Domaine national du château d'Angers

2, promenade du Bout du Monde

49100 Angers

angers@monuments-nationaux.fr

Facebook [@chateau.angers](#) et Instagram [@chateau_angers](#)

Modalités de visite

Nombre de visiteurs limité dans les salles du logis royal

Chaque visiteur est invité à consulter en amont de sa venue le site www.chateau-angers.fr où les modalités de visite sont mises à jour en cas d'évolution liée à la situation sanitaire et à respecter les consignes de sécurité indiquées dès l'entrée du monument.

**Visites guidées de l'exposition les jeudis 12 janvier, 9 février et 23 mars 2023 à 10h15.
Animations pendant les vacances scolaires de février**

Horaires

Ouvert tous les jours sauf les 25 décembre et 1^{er} janvier
10h-17h30 (10h-17h pour l'exposition)

Dernier accès : 45 minutes avant la fermeture

Fermeture de l'exposition temporaire et du logis royal : 30 min avant la fermeture

Fermeture de la galerie de l'Apocalypse, de la chapelle et de la librairie-boutique : 15 min avant la fermeture

Tarifs

Exposition sans supplément au droit d'entrée

Tarif individuel : 9,50 €

Gratuité

Moins de 18 ans (en famille et hors groupes scolaires)

18-25 ans (hors groupes, ressortissants de l'Union Européenne et résidents réguliers non-européens sur le territoire de l'Union Européenne)

Détenteurs de la Carte blanche, du Passeport Musées/Château ou du Pass Éducation

Personne handicapée et son accompagnateur

Demandeur d'emploi, sur présentation d'une attestation de moins de 6 mois, bénéficiaires RMI, RSA, aide sociale

Journalistes

Accès

En voiture :

Du Mans : A 11 ou N 23 vers Nantes

De Nantes : A 11 ou N 23 vers Le Mans

De Tours : A 85 puis A 11 vers Nantes

De Rennes : N 157 jusqu'à Laval, puis N 162 jusqu'à Angers

En train :

En TER : www.ter.sncf.com/pays-de-la-loire puis 10 minutes de la gare

Le Domaine national du château d'Angers

Dominant la ville sur son éperon rocheux habité depuis le Néolithique, le château d'Angers est un site multiple, constitué de vestiges archéologiques, d'une forteresse royale et de bâtiments ducaux.

La forteresse a été construite à partir de 1230 par la régente Blanche de Castille et son fils saint Louis. Les remparts, rythmés par 17 tours de schiste et de calcaire, témoignent de sa fonction dissuasive.

Les ducs d'Anjou, bâtisseurs et amateurs d'art, transforment la forteresse aux XIV^e et XV^e siècles. Louis I^{er} d'Anjou modernise le palais comtal, Louis II construit la chapelle et le roi René édifie le logis royal (1435-1440) ainsi que le châtelet (1450). L'enceinte abrite des jardins remarquables, à la biodiversité abondante : le jardin régulier planté de buis et d'ifs, la vigne, le potager, la roseraie, le jardin d'hortensias, le jardin suspendu et ses plantes médicinales représentées sur la tapisserie de l'Apocalypse ...



© Caroline Rose / CMN

La tapisserie de l'Apocalypse

Commandée vers 1375 par le duc Louis I^{er} d'Anjou, la tapisserie de l'Apocalypse est, par ses dimensions, son ancienneté et sa technique, un chef-d'œuvre sans pareil. Longue de 100 mètres environ, elle constitue le plus important ensemble de tapisseries médiévales subsistant au monde. Formée de six pièces d'environ 4,5 mètres de haut composées chacune d'un grand personnage introductif et de quatorze scènes disposées sur deux registres, elle illustre le texte de saint Jean, dernier livre de la Bible et son contexte de création, marqué par la guerre de Cent Ans.



© Philippe Berthé / CMN

En cours : restauration de l'enceinte et des tours du front nord du château d'Angers

L'opération de restauration a débuté en mai 2021, suite à une dotation exceptionnelle issue du plan de relance du gouvernement. Ces travaux concernent huit des dix-sept tours de l'enceinte et s'achèveront en 2023. Les interventions sur les remparts, les tours et la porte d'entrée consistent en des reprises de l'étanchéité, des voûtes et des sols, le remplacement des pierres abîmées, des huisseries (portes et fenêtres). Les travaux de restauration concernent aussi la serre et le traitement du système d'évacuation des eaux de pluie.

Si l'impressionnante porte en bois du monument est restaurée sur place, les autres portes sont déposées et restaurées en atelier.

Le pont levé, unique accès à la forteresse, est également traité ainsi que la voie pavée qui le précède et les salles cachées situées sous le passage.

Le CMN en bref

Sites archéologiques de Glanum et de Carnac, abbayes de Montmajour et du Mont-Saint-Michel, châteaux d'If et d'Azay-le-Rideau, domaine national de Saint-Cloud, Arc de Triomphe ou encore villas Savoye et Cavois constituent quelques-uns des 100 monuments nationaux, propriétés de l'Etat, confiés au Centre des monuments nationaux.

Premier opérateur public, culturel et touristique avec près de 10 millions de visiteurs par an, le Centre des monuments nationaux conserve et ouvre à la visite des monuments d'exception ainsi que leurs parcs et jardins. Ils illustrent, par leur diversité, la richesse du patrimoine français. S'appuyant sur une politique tarifaire adaptée, le CMN facilite la découverte du patrimoine monumental pour tous les publics. Son fonctionnement repose à plus de 85 % sur ses ressources propres issues notamment de la fréquentation, des librairies-boutiques, des locations d'espaces ou encore du mécénat. Fondé sur un système de péréquation, le Centre des monuments nationaux est un acteur de solidarité patrimoniale. Les monuments bénéficiaires permettent la réalisation d'actions culturelles et scientifiques sur l'ensemble du réseau. Par ailleurs, après la restauration et l'ouverture de l'Hôtel de la Marine au mois de juin 2021, le CMN restaure le château de Villers-Cotterêts pour y ouvrir la Cité internationale de la langue française en 2022. Enfin, le CMN s'affirme comme un acteur important dans le numérique avec l'Incubateur du patrimoine lancé en 2018.

Retrouvez le CMN sur



Facebook : www.facebook.com/leCMN



Twitter : [@leCMN](https://twitter.com/leCMN)



Instagram : [@leCMN](https://www.instagram.com/leCMN)



YouTube : www.youtube.com/c/lecmn



LinkedIn : www.linkedin.com/company/centre-des-monuments-nationaux



TikTok : www.tiktok.com/@le_cmn

Monuments placés sous la responsabilité du CMN pour être ouverts à la visite

Auvergne-Rhône-Alpes

Château d'Aulteribe
Monastère royal de Brou à Bourg-en-Bresse
Château de Chareil-Cintrat
Château de Voltaire à Ferney
Trésor de la cathédrale de Lyon
Ensemble cathédral du Puy-en-Velay
Château de Villeneuve-Lembron

Bourgogne-Franche-Comté

Chapelle aux Moines de Berzé-la-Ville
Cathédrale de Besançon et son horloge astronomique
Château de Bussy-Rabutin
Abbaye de Cluny

Bretagne

Grand cairn de Barnenez
Sites mégalithiques de Carnac
Site des mégalithes de Locmariaquer
Maison d'Ernest Renan à Tréguier

Centre-Val de Loire

Château d'Azay-le-Rideau
Château de Bouges
Crypte et tour de la cathédrale de Bourges
Palais Jacques Cœur à Bourges
Tour de la cathédrale de Chartres
Château de Châteaudun
Château de Fougères-sur-Bièvre
Maison de George Sand à Nohant
Château de Talcy
Cloître de la Psalette à Tours

Grand Est

Château de Haroué
Château de La Motte Tilly
Palais du Tau à Reims
Tours de la cathédrale de Reims

Hauts-de-France

Tours et trésor de la cathédrale d'Amiens
Château de Coucy
Villa Cavois à Croix
Château de Pierrefonds
Château de Villers-Cotterêts (ouverture en 2022)
Colonne de la Grande Armée à Wimille

Ile-de-France

Château de Champs-sur-Marne
Château de Jossigny
Château de Maisons
Villa Savoye à Poissy
Domaine national de Rambouillet
Domaine national de Saint-Cloud
Basilique cathédrale de Saint-Denis
Maison des Jardies à Sèvres
Château de Vincennes

Normandie

Abbaye du Bec-Hellouin
Château de Carrouges
Abbaye du Mont-Saint-Michel

Nouvelle Aquitaine

Cloître de la cathédrale de Bayonne
Tour Pey-Berland à Bordeaux
Château de Cadillac
Abbaye de Charroux
Tours de la Lanterne, Saint-Nicolas et de la Chaîne à La Rochelle
Abbaye de La Sauve-Majeure
Sites préhistoriques des Eyzies-de-Tayac
Site archéologique de Montcaret
Château d'Oiron
Grotte de Pair-non-Pair
Château de Puyguilhem
Site gallo-romain de Sanxay

Occitanie

Tours et remparts d'Aigues-Mortes
Château d'Assier
Abbaye de Beaulieu-en-Rouergue
Château et remparts de la cité de Carcassonne
Château de Castelnaud-Bretenoux
Site archéologique et musée d'Ensérune
Château de Gramont
Château de Montal
Sites et musée archéologiques de Montmaurin
Forteresse de Salses
Fort Saint-André de Villeneuve-lez-Avignon

Paris

Arc de Triomphe
Chapelle expiatoire
Colonne de Juillet
Conciergerie
Domaine national du Palais-Royal
Hôtel de la Marine
Hôtel de Sully
Panthéon
Sainte-Chapelle
Tours de Notre-Dame de Paris

Pays de la Loire

Domaine national du château d'Angers
Maison de Georges Clemenceau à Saint-Vincent-sur-Jard

Provence-Alpes-Côte d'Azur

Cloître de la cathédrale de Fréjus
Site archéologique de Glanum
Château d'If
Villa Kérylos
Trophée d'Auguste à La Turbie
Place forte de Mont-Dauphin
Abbaye de Montmajour
Cap moderne, Eileen Gray et Le Corbusier au Cap Martin
Hôtel de Sade à Saint-Rémy-de-Provence
Monastère de Saorge
Abbaye du Thoronet

Un programme d'abonnement annuel « Passion monuments », disponible en ligne et en caisse dans près de 60 monuments au prix de 45 €, permet de proposer aux visiteurs un accès illimité aux sites du réseau du CMN, et de nombreux autres avantages.

passion.monuments-nationaux.fr